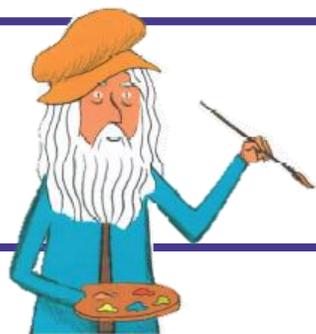


Le journal de LÉONARD DE VINCI

Viviane KOENIG – Benoît PERROUD



2

Ma vie d'apprenti à Florence : 1466 – 1470.

Ma rencontre avec Verrocchio

A la porte de l'atelier, maître Verrocchio m'accueille en personne, un sourire aux lèvres. J'imaginais tout autrement cet artiste de génie.

Il me regarde attentivement de la tête aux pieds, avant de lancer : « Tu sembles robuste, tu as l'œil vif et un joli visage. Très bien, Léonard, désormais tu es ici chez toi ! »

Vite, je dis au revoir à mon père, je prends mon baluchon et j'entre dans l'atelier du maître. Un monde nouveau s'ouvre à moi. Quel bruit ! Quelle agitation !

J'aperçois ici un peintre en plein travail, là un sculpteur, plus loin un orfèvre, et partout sur les murs leurs dessins préparatoires.

Je me promets de travailler dur pour devenir le meilleur artiste de Florence.

Dans l'atelier de Verrocchio

Je comprends vite qu'un artiste doit savoir tout faire : peindre, sculpter, travailler l'or et l'argent, dessiner des plans de bâtiments... Mais on m'explique que le plus dur, c'est de satisfaire celui qui a commandé une œuvre tout en montrant son talent.



Un peintre



Un orfèvre

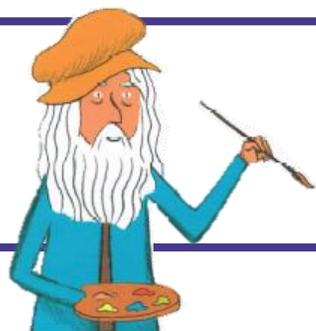


Un sculpteur

Pour l'instant, je ne suis qu'un apprenti : je vais aider les artistes, les regarder pour apprendre les techniques de mon futur métier et m'exercer.

Le journal de LÉONARD DE VINCI

- 2 -



2

Mes journées à l'atelier

Chaque jour, je commence à travailler au lever du soleil. Je ramasse des œufs pour préparer de la peinture. Ensuite, je réduis en poudre des pigments, j'ajoute un jaune d'œuf et je mélange bien.



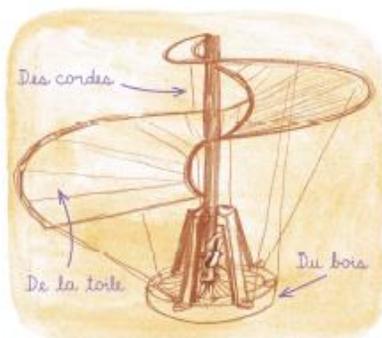
Je lisse les planches de bois qui deviendront des tableaux. Dès que je peux, je dessine. Mais je suis souvent interrompu. Je me lance dans la sculpture. En fin de journée, je range, je balaie et je nettoie les pinceaux avec les autres apprentis.

A la nuit tombée, nous dînons tous ensemble avant d'aller nous coucher à l'étage. Moi, je retrouve ma paillasse dans le coin des apprentis.

Mes machines volantes

Mon plus grand rêve serait de voler ! Alors j'observe tout ce qui vole : les oiseaux, les abeilles, les libellules ou les chauves-souris. J'étudie les oiseaux en détail : la forme de leurs ailes, leurs façons de décoller, d'atterrir ou de planer.

Je suis sûr qu'un jour les humains pourront voler. Reste à trouver comment... Mon premier problème : comment calculer la force capable de faire bouger des ailes ? Un seul homme pourra-t-il les faire battre en actionnant un levier ? Ou faudra-t-il deux hommes, trois hommes ?



Mon astuce pour s'envoler

Une aile en spirale ! Cette sorte de vis géante doit percer l'air, comme une vis perce le bois. Elle tourne vite, très vite, selon la rapidité des hommes qui l'entraînent en marchant avant de prendre leur envol.



Mon idée pour sauter sans risque

J'imagine un engin de toile en forme de pyramide. On s'y accroche par la seule force des bras. Mais attention, si on lâche, on tombe.

Mon plus beau projet : l'ornithoptère !

Un homme s'accroche sous deux ailes gigantesques. Puis il pédale. S'il pédale très vite, il fera battre les ailes et s'envolera.

